

## Martin Zimmermann défait le clown

Au Centquatre, le chorégraphe suisse invente une tripléte infernale de lascars grimés

### CIRQUE

**I**l adore les portes qui se volatilisent, les murs qui disparaissent, les toits qui s'effondrent, les sols qui basculent. Pas que la catastrophe soit son pain quotidien, mais la survie est son refrain. Le chorégraphe et metteur en scène suisse Martin Zimmermann, 48 ans, adepte depuis vingt-cinq ans d'un théâtre physique qui démenage au sens strict, se révèle aussi terriblement intense sur un plateau que dans la vie. A peine installé devant un café qu'il enclenche la pédale accélérateur. «Après toutes ces années, j'ose enfin parler du clown dans ma nouvelle pièce, Eins Zwei Drei», dit-il sans introduction. Dans le milieu du spectacle vivant et de la danse contemporaine, le clown n'est pas une référence. Pourtant, il est un être complexe avec une palette très large de sentiments. Il est punk, insoumis, il dérange mais il va à l'essentiel. Mon clown n'est pas juste un rigolo loufoque suisse.»

S'il évoque comme modèles Grock, Charlie Chaplin et Buster Keaton, avec lequel il a d'ailleurs une proximité évidente, Martin Zimmermann ne ressemble qu'à lui. Visage caoutchouc «très bizarre», selon ses propres termes, corps tout aussi flexible, l'artiste basé à Zurich revient d'un tour du monde avec *Hallo*, créé en 2014. Pièce de «liberté», selon lui, *Hallo* balance l'acteur-acrobate dans une maison en carton qui se transforme régulièrement. Ce solo burlesque, dans lequel son clown mélancolique ne plie jamais sous une avalanche d'objets, exacerbe le thème de la résistance. «*Hallo m'a permis de retrouver mon enfance, d'où je viens, pour quelles raisons je fais ce métier*», confie-t-il. Je veux conserver ma rage, la flamme qui m'a fait choisir le cirque, qui, pour moi, rassemble tout : la danse, le théâtre, les arts plastiques, les voyages, les langues...»

Martin Zimmermann s'est d'abord fait connaître au sein du collectif MZdP, avec lequel il crée, entre 1999 et 2004, la trilogie *Gapf*, *Hoi et Janei*, pièges scéniques saisissants. C'est ensuite en duo avec Dimitri de Perrot qu'il réalise, de 2006 à 2012, *Gaff Aff*, *Oper Opis*, *Chouf Ouchouf*, pour le Groupe acrobatique de Tanger, et *Hans was Heiri*. Les scénographies, généralement instables, de ses spectacles, comme celle du plateau

Tarek Halaby, Romeu Runa et Dimitri Jourde dans «Eins Zwei Drei», Augustin RESBETZ



monté sur un pivot central de *Oper Opis*, renversent les perspectives en favorisant les exploits circassiens. «J'aime travailler l'espace

**«Le clown est un être complexe avec une palette très large de sentiments. Il est punk, insoumis, il dérange mais il va à l'essentiel»**

MARTIN ZIMMERMANN

et les objets pour mettre le corps dans des situations difficiles ou précaires, précise-t-il. Cela oblige à trouver des réponses physiques instinctives avec lesquelles on ne peut pas tricher. J'adore les accidents ! »

### «Il faut rire de soi-même»

Avant de basculer dans le spectacle, Martin Zimmermann a étudié, entre 16 et 20 ans, aux Beaux-Arts, tout en étant décorateur de vitrines à Zurich. Pas pour rien qu'un «zimmermann» (charpentier) veille en lui, tant il sait construire et déconstruire d'un souffle les plus épatantes architectures. Enfant, il grandit dans le village de Wildberg («montagne sauvage» en suisse-allemand), où la famille tient une entreprise de fromages. «Je passais mon temps à courir dans les champs», se souvient-il. Régulièrement, son père l'emmène découvrir les cirques qui s'installent dans la vallée.

Dès 9 ans, il suit des cours de danse jazz. Il a 12 ans lorsqu'il décroche le prix du Talent suisse junior avec un numéro de «jonglage, magie et hip-hop». Une

gre le Centre national des arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne. Diplômé en 1995, il fait partie de la promo qui participe à la production best-seller *Le Cri du caméléon*, chorégraphié par Josef Nadj. «J'avais déjà envie de faire du clown, glisse-t-il. Mais j'ai dû apprendre l'acrobatie, la bascule... C'est au CNAC que j'ai compris que je pouvais faire du spectacle mon métier.»

Martin Zimmermann tient à son «théâtre clown danse» comme à la prune de ses yeux. Sous influence revendiquée du peintre Lucien Freud et de la plasticienne Louise Bourgeois, *Eins Zwei Drei*, coproduit par le Théâtre de la Ville et présenté au Centquatre, à Paris, met en scène une tripléte infernale de trois lascars grimés jusqu'au bout des ongles. Le clown blanc tire comme d'habitude sur les rênes du pouvoir pendant que l'auguste met le bazar et que le contre-pitre, «l'enfant et le fou par l'émotion pure», selon Zimmermann, devient incontrôlable. Entre les trois, le torchon va vite brûler. «Ils sont dans des conflits de pouvoir, de domination et de soumission au sein d'un musée aseptisé où l'on ne peut faire que des faux pas», explique-t-il. Autant dire que les cimaïses trop blanches vont saigner. «Il faut accepter l'autre et rire de soi-même avant tout», glisse Martin Zimmermann. Quoi qu'il m'arrive, il me restera mon clown, que je pourrai jouer jusqu'au bout de ma vie. ■

ROSITA BOISSEAU

*Eins Zwei Drei*, de Martin Zimmermann. Du 20 au 24 février, au Centquatre, à Paris. Tél. : 01-53-35-50-00. De 18 à 25 €.